

L'innovation

Laurent TEZENAS du MONTCEL

La problématique de l'innovation est nouvelle dans notre discipline, et donc elle consistera à théoriser et à discourir sur les mêmes objets inchangés déjà étudiés, mais sous une terminologie différente.

Système de production et changements techniques, systèmes agraires et transferts de technologies, dynamique des systèmes agropastoraux, l'Innovation... autant de chocolats qui enveloppent le même biscuit.

L'important est de reconnaître que si notre domaine d'investigation lié à notre discipline reste inchangé, nous désirons simplement orienter, axer notre recherche sur des éléments d'une société qui changent plus rapidement ou de façon plus évidente que d'autres et qui peuvent ainsi révéler l'adaptabilité voir l'essence même d'un fonctionnement global.

La recherche zootechnique trop souvent expérimentale permet d'élaborer de nouvelles techniques à haute rentabilité. Elle consiste à considérer un matériel animal que l'on peut remettre en question (études sur l'aspects génétiques) et à lui faire produire le maximum en "jouant" sur l'alimentation, la santé (expérimentation en nutrition, choix d'une ration performante). Cette approche est pertinente dans un contexte particulier :

- économie de marché
- société productiviste
- alimentation hyper contrôlée
- potentiel génétique très bien défini

Aucun élément d'un tel contexte n'est vérifié quand on se situe dans certains pays d'Afrique de l'Ouest. L'émergence de la prise en compte d'autres éléments a permis une approche qui se formalise peu à peu : l'étude du système d'élevage.

Cette approche est très intéressante et pertinente si elle s'éloigne un peu des concepts et méthodes (étude des paramètres zootechniques) qui se justifiaient dans des élevages occidentaux mais qui sont souvent repris sans questionnement sur leur fondement dans des situations africaines. Il faudrait au moins les adapter à des fonctionnements différents. Par exemple le taux de fertilité apparente (nombre d'agnelage divisé par le nombre de brebis mise en lutte) se calcule sur l'année dans un milieu bien contrôlé et est un bon critère pour juger de la qualité d'un troupeau alors que dans un contexte différent où l'alimentation est issu des pâturages naturels sujets à des variations saisonnières importantes, le décalage de l'oestrus fait que ce paramètre semble plus pertinent quand il est calculé sur deux années.

A un autre niveau, l'étude de la conduite d'élevage dans un contexte occidental consiste en la description d'un itinéraire technique car l'objectif est unique : l'intensification de la production. La solution uniquement technique est proposée à l'éleveur qui n'a d'autres alternatives que de s'approprier ces innovations si il veut continuer son activité. En Afrique ce n'est pas le cas.

D'autres paramètres noient totalement l'aspect productiviste comme l'enjeu foncier, la reproduction sociale et la gestion du risque. Autant d'éléments qui les différencient de l'élevage occidental. Par exemple, le cas de l'embouche ovine exprime assez bien l'inadéquation de la résolution d'un fait technique aux objectifs de l'éleveur.

a) Il faut augmenter la production donc proposer des moyens d'intensification qui incitent peu à peu l'éleveur à tendre vers la stabulation sans porter trop de préjudice au système préexistant d'où l'introduction des ateliers d'embouche (hautements performants dans nos contrées... ?).

b) Il faut tenir compte du marché local qui nous enseigne que la meilleure valeur ajoutée est obtenue sur des mâles entiers vendus à la veille des fêtes religieuses.

c) Résultat d'une démarche de recherche appropriée : expérimentation d'embouche d'ovins entiers à forte utilisation d'intrants : urée, tourteau de coton, mélasse.

d) Résultat peu satisfaisant mais qui permettrait un revenu de l'ordre de 20.000 F. CFA par tête d'ovin.

e) La technique est alors divulguée auprès des éleveurs avec un fort encadrement incitatif. Les ateliers d'embouche perdurent le temps de l'encadrement et persistent ensuite dans notre village étudié chez 2 ou 3 riches agriculteur-éleveurs qui transforment de manière substantielle la technique d'alimentation.

L'approche du système d'élevage nous permet de comprendre comment s'élabore chez l'éleveur le processus de production de l'atelier Embouche. Il consiste à castrer des individus soigneusement choisis qui d'après les jugements de l'éleveur aurait une certaine propension à l'engraissement.

Ces béliers adultes castrés sont laissés dans le troupeau et conduits au pâturage. Leur inaction due au fait qu'ils ne montent plus les femelles et leur passivité augmentent la valorisation des aliments ingérés. Après plusieurs mois (10-12) ces animaux sont vendus sur les marchés locaux à n'importe quelle saison avec une plus value d'environ 10.000 F. CFA. Le choix à propos de l'embouche ovine consiste à comparer pour l'éleveur ces deux types de production.

Embouche intensive	"Embouche" pastorale
- Trésorerie importante pour achat d'intrants	aucune
- Risque d'approvisionnement	disponible fourrager
- Augmentation des temps de travaux	non
- Technicité nouvelle	bonne maîtrise
- Ecoulement commercial difficile	sans difficulté
- Obligation d'exportation sur des marchés internationaux	sur marchés locaux
- Revenu : 20.000 FCFA saisonnier	revenu : 10.000 FCFA toute l'année
- Durée d'embouche 3 mois	10-12 mois

Dans note contexte où la plupart des troupeaux sont gardiennés au pâturage pour mieux valoriser le disponible fourrager, l'embouche intensive est perçue comme une augmentation du risque qui ne se justifie pas par le revenu qui en est issu.

Les exemples d'inadéquation entre le modèle théorique proposé et la pratique paysanne sont nombreux.

L'innovation ou le transfert de technique est donc très délicat dans la mesure où il échoit à des paquets "Techniques" sans connexions avec la société réceptrice. Il serait alors préférable de travailler sur les conditions d'appropriation de l'innovation plus que sur l'innovation elle-même dans la mesure où nos disciplines (agronomie, zootechnie, hydraulique) s'intéressent pour l'essentiel à des innovations de source

exogène. L'innovation est pour nos sciences un transfert de techniques dont l'appropriation n'est que très rarement évaluée. Dans ce domaine les socio-anthropologues ont une position claire du fait qu'ils travaillent directement sur la société qui évolue, qui s'adapte, ce qui leur a permis de conceptualiser ce terme. Dans ce cas là l'innovation est réelle car de source endogène.

Le schisme d'une approche pluridisciplinaire sur l'innovation provient du fait que chez certains le concept existe et chez d'autres il n'existe pas.

Au mieux, le concept d'innovation en est à ses balbutiements dans notre discipline dans la mesure où nous commençons à étudier au sein d'études systémiques non seulement les techniques mais la société qui les pratique. Mieux connaître le processus global de production avec ses atouts et contraintes permet de pouvoir simuler ou mesurer l'impact d'un fait innovateur approprié ou non dans une perspective prospective.

Cette démarche consiste plus à étudier les conditions de l'innovation que l'innovation elle-même.

Il faudrait alors expliciter de quelle manière les sciences humaines et technicistes peuvent se rejoindre même si nous décidons de ne pas mieux définir le terme "innovation".